



Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles, EA3224

<http://crit.univ-fcomte.fr/>

Marges et périphéries dans les pays de langue anglaise

9-10 septembre 2011, Université de Franche-Comté, Besançon

Abstracts

Karen Laughton, Griffith University, Queensland, Australia

The Parramatta Native Institution ... a civilising experiment in early colonial Australia

On the 18th January 1815, the Parramatta Native Institution officially opened in colonial Australia as an 'experiment' to facilitate the improvement and civilisation of Indigenous people in the colony. It was the colonial authorities' contention that through the inculcation of European knowledge and practices, Indigenous students would obtain the necessary skills to support themselves, and subsequently achieve social standing within colonial society. While low enrolment numbers and a relatively short institutional life span suggest the Institution was a failure, historical documents pertaining to its first years of operation provide testimonies of the perceived progress the Institution was making in 'civilising' Indigenous people into a European way of life.

This paper is concerned with how colonial authorities sought to achieve their objective of civilising Indigenous people. In particular, I will focus on how the institution embodied ideas about civilisation that had their origins in institutional practices back in Britain. Subsequently, I will narrate the story of Maria Locke, an Indigenous female who attended the Institution and subsequently went on to achieve similar levels of 'civility' and living standards as some European settlers, and in some instances, exceeding them. In doing so, I will delineate how some inmates were able to portray themselves as 'civilised' indicating a degree of fluidity in the colonial social hierarchy, although it remained a society based on the need to 'civilise' the so-called 'savages'.



Jillian C. Beard, Griffith University, Queensland, Australia

The Colonisation of New South Wales

The colonisation of New South Wales in the late eighteenth century took place at the extreme geographical margins of the British Empire. European representations of the Indigenous people of New South Wales in the century leading up to colonisation were based on minimal contact and were overwhelmingly negative. These perceptions, together with the experience of colonial administrators in other contexts, such as the British colonies in North America, helped shape the ways in which Indigenous Australians were to be considered as 'others'. This paper will discuss the development of 'conciliation' as a strategy of British colonial governance in the eighteenth century. In particular, it will focus on the governance of the Indigenous inhabitants of New South Wales between 1788 and 1815. By referring to contemporary European political thought I will examine the ways in which perceptions of Indigenous peoples as 'savage', and outside 'civil society' led to the development of this strategy which was most clearly expressed in the Instructions to the inaugural Governor, Arthur Phillip wherein he was advised to "conciliate the affections" of the natives.

The adoption of this conciliatory strategy represents colonial administrators' attempts to manage cross-cultural governance at the margins of empire. I will argue that conciliatory policy has been routinely misunderstood to be an expression of enlightened humanitarianism, and that it is in the light of European political thought that we can fully grasp the ways in which it signified European efforts to delineate British 'difference' from Indigenous Australians, signify their superiority over them, and render them 'civilized' and governable.



Cindy Ferrere, Université de Versailles-Saint-Quentin

L'écriture autobiographique comme acte de contestation : les récits de Black Hawk et de Sarah Winnemucca

Cette communication a pour but d'examiner la question de la représentation de la nation américaine dans l'autobiographie amérindienne du XIX^{ème} siècle à travers l'analyse comparative des récits de Black Hawk (1833) et de Sarah Winnemucca (1883). Leurs récits autobiographiques couvrent la période qui va de la déportation des dernières tribus à l'ouest du Mississippi à la mise en place du système des réserves. Je me propose de montrer comment ces récits transculturels sont à la fois des produits de l'interaction avec l'Autre ainsi que des « espaces » de négociation dans lesquels les normes politiques et culturelles des deux « camps » sont (re)définies. Si ces deux autobiographies constituent mon objet central d'étude, des références ponctuelles à d'autres écrits (journaux, lettres, rapports) et à quelques représentations visuelles s'avèrent nécessaires.

Dans ce « troisième » espace de rencontre qu'est le récit autobiographique, Black Hawk et Sarah Winnemucca occupent une position liminaire qui leur permet de transcender les frontières imposées et d'en négocier de nouvelles. L'autobiographie leur offre un espace de médiation et de négociations politiques et culturelles qui prend parfois la forme d'un « tribunal imaginaire » – pour reprendre l'expression de Gisèle Mathieu-Castellani, (*La scène judiciaire de l'autobiographie*) – dans lequel ils peuvent accuser et se défendre à une époque où leur statut ne leur permettait pas d'avoir recours à des actions en justice. Black Hawk et Sarah Winnemucca dénoncent l'hypocrisie d'une société qui se veut garante de libertés accessibles uniquement à la population « blanche » et articulent un contre-discours à l'hégémonie culturelle. Ainsi, dans les marges de la nation américaine qui se veut une synthèse homogène de plusieurs cultures, naissent des ouvrages dont les auteurs revendiquent leur hétérogénéité en

même temps que le droit d'y appartenir de plein droit.



Lawrence Aje, Université de Cergy-Pontoise

Un désir de normalité ? L'intégration socio-raciale des libres de Caroline du Sud, 1800-1865

Véritable pierre d'achoppement dans le raisonnement légitimant l'esclavage racial, l'apparition de personnes de couleur libre en Caroline du Sud au 18^{ème} siècle, constitua une anomalie aux yeux des autorités du territoire. Nés d'un concours de circonstances, plutôt que d'une volonté délibérée de créer un groupe social au statut juridique intermédiaire entre les citoyens blancs et les esclaves, les libres de couleur furent accueillis tantôt avec réticence, tantôt de façon favorable, selon qu'ils représentaient un danger ou un facteur stabilisateur pour la pérennité de l'institution esclavagiste. A mesure où les fissures sectionnelles opposant le Sud et le Nord se transformèrent en fractures irréconciliables, la population blanche s'unit dans un front racial commun. Ce processus d'unification se traduit par la consolidation d'une identité blanche qui procéda d'une logique de naturalisation de certaines valeurs décrites comme innées, essentielles et immuables. Cette normalisation se fit au prix d'une mise à la marge et de l'exclusion, parfois forcées, de tout élément étranger, qu'il fût de couleur ou de convictions politiques antagonistes au mode de vie sudiste. Les pressions sociales exercées sur les libres de couleur contribua à les fédérer en un « peuple » aux revendications collectives. La pleine intégration sociale, si convoitée par les libres au début du dix neuvième siècle, se transforma en un processus d'autonomisation, voire dans l'expression de vellétés séparatistes. Quels efforts d'intégration furent consentis par les libres de couleur pour qu'on acceptât leur altérité ? L'espace socio-racial devint-il plus inclusif à l'égard de cette population marginale en raison de ses tentatives de normalisation ? Voilà, quelques unes des interrogations auxquelles notre communication visera à répondre.



Razika Touati-K. S., Université Paris 8

La tradition culinaire barbadienne : un héritage anglais au cœur des tropiques, 1627 – 1700

La Barbade est l'île la plus à l'Est de l'archipel des Antilles. Elle fut sous l'autorité anglaise de 1627 à 1960. Durant le XVII^e siècle elle est considérée comme la colonie la plus riche de l'empire britannique grâce à la culture de la canne à sucre et la plus peuplée, grâce à l'immigration de plusieurs groupes ethniques. Elle fut habitée par les Européens, comme les Français, les Hollandais et principalement les Anglais, les Africains, et les Amérindiens.

Les colons anglais riches, montrent une forte envie de créer à la Barbade une société similaire à celle qu'ils ont laissé en Angleterre. Ils adoptent le même système politique, la même religion, ils essayent de mener le même mode de vie, ils bâtissent leurs maisons suivant le même style architectural et veulent garder la même culture culinaire et cela malgré l'hostilité de l'environnement tropicale dans lequel ils vivaient et la complexité de la société barbadienne.

Pour ce colloque, nous vous proposons une communication sur comment les colons anglais de la Barbade maintiennent une relation forte avec la mère patrie à travers l'étude de leur tradition culinaire. Pour cela, nous commencerons par donner un aperçu de la société barbadienne durant le XVII^e siècle. Puis, nous étudierons l'attachement des colons riches à la culture anglaise, principalement à la culture culinaire. Nous exposerons aussi les raisons principale de cet attachement à la culture de la mère patrie. Et en fin, nous verrons est ce que ce fut possible d'adapter cet héritage culinaire anglais dans un milieu tropicale, et quel sont les enjeux ?



Anne Urbanowski, Université Montpellier 3

À la marge de la marge : le cas des associations de femmes noires au XX^e siècle

Pendant longtemps, l'histoire des femmes afro-américaines, leurs expériences singulières ainsi que leurs contributions propres à l'histoire américaine furent ignorées à la fois par la recherche historique et par les études féministes. Négligées soit parce qu'elles étaient femmes, soit parce qu'elles étaient noires, leur présence demeure à la marge de la connaissance et de la conscience collectives. En conséquence, comme le fait remarquer Darlene Clark Hine : « the collective experiences, lives and contributions of ... black women in America have been written in small print on the back pages of our historical consciousness ». Alors que depuis deux décennies de nombreux historiens se sont attachés à mettre fin à cette invisibilité, un groupe est demeuré pendant longtemps encore invisible, relégué à la périphérie des études féministes et historiques, celui des femmes noires, très souvent issues des rangs de la bourgeoisie qui, dès la fin du XIX^e siècle, organisent et mettent en place des groupes d'entraide, fournissant aide et conseils aux plus démunis, collectant des fonds pour des campagnes de santé publique, s'organisant afin de pourvoir aux besoins éducatifs ou de logement de la communauté noire, tout en ayant à lutter sans cesse contre les préjugés dont elles étaient victimes. Cette communication se propose donc de décrire ces organisations, dont certaines perdurent aujourd'hui, d'exposer leurs fonctionnement et leurs objectifs en portant une attention particulière à leurs caractères propres. Si nombre de ces organisations prennent comme modèle les structures des organisations des femmes blanches, les conditions particulières dans lesquelles elles apparaissent et les besoins spécifiques auxquels elles répondent les dissocient à la fois de ces dernières et des organisations afro-américaines nationales. A l'analyse de leur lutte contre les injustices, la discrimination et le racisme institutionnel, se surimpose donc la question de la classe sociale de ces femmes, source d'obligations particulières à l'égard des plus défavorisés mais aussi parfois de condescendance et d'incompréhensions et donc de distance à l'égard des membres des autres classes sociales. Enfin se pose la question de l'invisibilité de ces groupes qui au début du XX^e siècle se comptent par centaines aux Etats Unis. Cette marginalisation, cette mise à la marge par le discours historique dominant peut elle être expliquée par l'émergence tardive des *gender studies*, qui plus est appliquée aux minorités, et/ou parce que ces femmes noires étaient issues de l'*upper class* afro-américaine et que leurs

trajectoires singulières construiraient une représentation de l'histoire afro-américaine – et donc américaine- en trop grand décalage avec la vision établie de la place et du rôle des Afro-Américains ? En d'autres termes la question que leur invisibilité soulève est celle de ses causes profondes. Ont-elles été si longtemps ignorées parce qu'elles étaient femmes, parce qu'elles étaient noires, ou parce qu'elles étaient femmes, noires, et issues des rangs de la grande bourgeoisie ?



Maria Anna Mariani, Hankuk University of Foreign Studies, Séoul

Les marges d'Alice

On avait la sensation que les femmes pouvaient écrire à propos de tout ce qui est excentrique, de tout ce qui est marginal. [...] Je suis arrivée à comprendre que celui-là était notre territoire, et que en revanche le grand roman sur la vie réelle était territoire du masculin. Je ne sais pas pourquoi j'éprouve la sensation d'être en marge: je ne peux pas dire d'y être poussée par quelqu'un. La raison c'est peut-être que j'ai grandi sur une marge.

[1]

Alice Munro, la plus importante écrivaine contemporaine de contes, lie ainsi la marge biographique et la marge géographique avec deux des formes les plus typiques de marginalité : le genre féminin, faible pour le sens commun, et le genre du conte, négligé face à l'hégémonie du roman. À ces deux formes, il faudrait en ajouter une troisième, propre à Munro : un trait distinctif de ses contes est justement celui d'exploiter les motifs périphériques plutôt que les centraux, choisissant trames où le liminal «rest of the story» semble supplanter le protagoniste «what happens». Mais le meilleur exemple d'une semblable topographie sera l'analyse détaillée d'un de ses contes autobiographiques – *Pourquoi veux-tu le savoir ?* (dans *Du côté de Castle Rock*, 2006) - où les réflexions sur le paysage, le corps féminin et le concept de marge se réverbèrent les unes sur les autres, soudées par un prodigieux montage narratif.

[1]A. Munro, dans *The Paris Review*, *The Art of Fiction*, No. 137 (www.theparisreview.com/viewinterview.php/prmMID/1791)



Cyril Vettorato, Université Paris-Sorbonne

« It's Nation Time! » : La réinvention de la figure de l'écrivain noir dans les Amériques anglophones des années 60

Concernant les pratiques littéraires émanant de minorités, certains stéréotypes ont la vie longue. L'écrivain noir des Amériques, né dans des sociétés qui se conçoivent comme des héritières culturelles de l'Europe, se trouve relégué à une posture réductrice de marginalité. Il incarnerait la voix de son peuple : confiné dans la périphérie des littératures nationales, il illustrerait une sorte de parole décentrée. Sa position dans le champ littéraire serait le reflet symétrique de sa position dans le monde social.

Cette formulation montre vite ses limites dès que l'on observe de près l'apparition des écritures noires américaines au cours du vingtième siècle. La marginalité littéraire n'est pas sans rapport avec la marginalité sociale, mais ce rapport ne prend pas la forme d'une équivalence. Les figures de l'écrivain noir, imputables à toute la société et en particulier à la structure du champ littéraire, n'ont cessé d'évoluer : ces auteurs ne sont guère les manifestations pures et directes des marges, mais des porte-paroles dont les modes de désignation sont complexes et nous forcent à dépasser un dualisme centre-périphérie trop rigide.

Les années 1960 en constituent un exemple convaincant : années des indépendances dans la Caraïbe anglophone et du mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis, elles mènent à une réinvention radicale de cette figure littéraire. L'idée de nation s'impose parmi les groupes d'écrivains, tel le « Mouvement des Arts Noirs » né aux Etats-Unis en 1965 et le « Mouvement des Artistes Caribéens » fondé l'année suivante à Londres. Il ne s'agit plus de représenter la « conscience dédoublée » du Noir américain comme le faisait W.E.B. Du Bois en 1903, mais de faire advenir une identité noire forte et unifiée. Au même moment où Amiri Baraka appelle à la naissance d'une nation noire au sein de l'Amérique blanche, le Barbadien Edward Kamau Brathwaite accompagne la naissance de véritables nations noires, même si elles ne se sont jamais pensées comme telles. L'écrivain voit alors son rôle profondément redéfini, dans sa posture sociale comme dans son travail d'écriture.



Peggy Pacini, Université de Cergy Pontoise

Locating in Third Space(s): Franco-American Writers Re Defining their Hybrid Location

There exists in New England a group of American writers of French Canadian descent belonging to an almost invisible ethnic community, the Franco-Americans, children and grand-children of French Canadians who, from the late 19th century onward, came to fill the ranks of mills and shoeshop factories in the industrial centers of New England. Invisible are also the Franco-American writers are writing about this alter-identity at the margins, sometimes center, sometimes periphery. My paper will thus try to embrace the different generations of contemporary Franco-American writers to see how despite their position as American-born writers they hardly situate themselves at the core of American society and its literary production. Their writings rather seem to redefine that space and constantly question that hybrid location inherent to American society by always trying to define a space of their own. Their position seems to translate ambivalence and sometimes loss. Their writings engage in a dialogue between belonging and exclusion, where negotiating one's space seem to be vital. This dialectic of center(s) and margin(s) is all the more significant for this community who needs to define themselves and make sense of their multicultural way of life according to two centers: Canada (French Canada) and the USA. I shall discuss and interrogate cultural representations, and show the varied ways of dealing with 2nd, 3rd or even 4th generation ethnic identity. I shall focus on the way they represent and inscribe their experience into a framed geographic space: New England.

This space and the linguistic and ethnic component they inscribe in it has come to define a third space that the New England Franco-American authors write about, struggle with thus questioning the very status of this minority ethnic literature (*littérature de l'exiguïté* as François Paré, a French Canadian critic calls it) as well as the marginal, liminal space it fills or belongs to: Franco-American literature, regional literature, ethnic literature?

Eventually, for younger and older Franco-American authors writing either in French or/and in English, this third space previously defined also helps them evaluate, voice and reveal other marginal spaces they invest, and norms they have to negotiate as they question other norms (sexual, linguistic, cultural and literary).



Mélanie Torrent, Université Paris Diderot

L'exception gambienne : centres politiques et marges territoriales dans la gestion britannique des indépendances en Afrique

Le 18 février 1965 marque l'entrée de la Gambie au sein du Commonwealth, en tant qu'état souverain, pleinement indépendant. Si les dirigeants gambiens entendent alors poursuivre une coopération étroite avec le Sénégal, indépendant depuis 1960, l'idée d'une fédération centralisant tous les pouvoirs n'est plus de mise : la Gambie, environ dix-sept fois plus petite que son seul voisin francophone, occupe la marge côtière de l'Afrique de l'Ouest mais constituera un centre politique au plus haut niveau. L'aboutissement des négociations pour le retrait des Britanniques de la Gambie se démarque singulièrement de trois autres processus, au Soudan, au Somaliland et au Cameroun, où les territoires administrés par les Britanniques intégreront un voisin plus vaste. Pour l'administration britannique – Colonial Office et Foreign Office particulièrement – ces marges territoriales, économiques, voire parfois politiques, constituaient un risque majeur pour la stabilité de l'Afrique et du monde occidental. L'objectif de cette communication est de déterminer l'importance de la question gambienne dans le regard porté sur les marges territoriales dans la politique coloniale et la politique étrangère britanniques entre 1959 et 1965. Trois grandes questions seront ainsi abordées : à l'échelle nationale, l'influence des leaders gambiens sur les décideurs britanniques au sein de Whitehall ; à l'échelle régionale, les relations des Britanniques avec deux partenaires francophones majeurs, le Sénégal voisin, où la Grande-Bretagne ouvre une représentation diplomatique, et la France, dont l'influence demeure palpable ; à l'échelle internationale enfin, les relations avec un Commonwealth en pleine transformation, où les dynamiques fédérales en Afrique vivent de profonds bouleversements et où les petits Etats sont reconsidérés, passant de marges périlleuses à centres réels ou en devenir. Au final, il s'agira ainsi de démontrer la reconfiguration de l'idée de marge et de centre politiques, économiques et territoriaux au sein du Commonwealth dans la première moitié des années 1960, et d'évaluer le poids respectif des acteurs britanniques et africains, des questions nationales, régionales et internationales, au fil de ce processus.



Valérie Croisille, Université de Limoges

Living on the edge: White-masked black women in Nella Larsen's *Passing*

Mirroring her own existential dilemma, Nella Larsen's fiction is marked by the tension between center and periphery, between an irresistible urge to be part of the hegemony and yet a fateful inability to move beyond uncomfortable margins. Her novel *Passing* (1929) stages two female mulatto protagonists, Irene and Clare, who are both living on the edge, assuming false identities (though in apparently different ways) so as to profit by the privileges secured by and for the white hegemony, which keeps fascinating those who are barred access to.

Irene, who is part of the Harlem light-skinned Talented Tenth, seemingly clings to the black community, although occasionally passing when being misidentified ("reactive passing", to use Goffman's terminology), and mimicking the customs and mores of the white community by taking part in the artificial socializing life of the emerging black bourgeoisie, which in turn becomes, so to speak, a secondary, minority center, in the wake of the dominant, hegemonic white one. Clare, perceived as "the exotic other", has crossed the color line in a "proactive" form of passing, before ending up in a peripheral site: as a light-skinned Negro, eager to join the center of the white, dominant norm, yet unwilling after a number of years to utterly give up her origins, she is inexorably caught in between, evolving in an unviable "identity no man's land" and finally meeting her own death.

Mainly resting on the theories of Franz Fanon and Homi Bhabha, I will wonder how "race performing" is represented in *Passing*, showing that race is a flexible, permeable construction which essentially depends on social power forces. Focusing on the question of identity negotiation, in keeping with the author's own staggering sense of self, my study will especially highlight the dialectics between visibility and invisibility, as well as the notion of doubleness, by drawing on W. E. B. DuBois' thesis and probing into the Jana-like character of the female protagonists, their dangerous oscillation between periphery and center, while interrogating the concept of the "Trickster" figure, as a synonym of transgression, subversion, and mask, as discussed in Henry Louis Gates's critical essays.



Josette Spartacus, Université Montpellier 3

La marge de la marge : survie et/ou legs dans les romans de Toni Morrison, Jamaica Kincaid et Edwige Dancicat

Je suis inscrite en thèse à l'Université de Montpellier 3, Etudes Anglophones. Mon sujet de thèse s'intitule **Stratégies de Survie dans les Romans de Toni Morrison, Jamaica Kincaid et Edwige Dancicat**. Claudine Raynaud est ma directrice de thèse depuis trois ans.

Votre appel à communications m'intéresse parce qu'il se situe dans le droit fil de mes recherches du moment. Lorsque je lis votre document, je cite: "(Grande-Bretagne; Irlande; Etats-Unis; Canada; Australie; Nouvelle-Zélande; Inde; Afrique du Sud etc.)", je me positionne très exactement dans le etc... C'est évidemment une facétie de ma part, et je prends tout-à-fait en compte le principe de réalité qui consiste à inclure un maximum de données en peu de mots tout en n'excluant aucun domaine, mais j'aime beaucoup cet "etc" lorsque l'on veut se concentrer sur les marges et les

périphéries, ce qui est partiellement mon cas, puisque je fais des travaux de recherche sur la littérature caribéenne.

Ma communication, si vous reprenez ma proposition, se concentrera sur les trois auteures citées plus haut. Elle s'intitulera **Le Legs de la Marge**. Il s'agira de mettre à plat les mécanismes de survie que les personnages de ces romans-là mettent en place pour s'appropriier (ou pas) cet espace marginal. Les traumatismes vécus par les conséquences de l'esclavage, sont sensiblement différents lorsque l'on compare les situations américaine et caribéenne: cette dernière ancrant sa spécificité dans la périphérie d'une métropole. Ainsi, les processus vitaux déclenchés par ces deux types de communautés (afro-américaine et afro-caribéenne), qui ont pourtant vécu des traumatismes similaires, ont fini par produire (en tous cas, en littérature) des mécanismes, des structures, des legs, sensiblement différents. La question principale étant de tenter de définir ce qui a été transmis d'une génération à l'autre (le legs de la marge...) et comment ceci perdure, s'oublie, ou se transforme dans l'écriture romanesque de ce début de 21^{ème} siècle.



Céline Benoit, Université Boulogne-sur-Mer

Représentation des minorités religieuses dans le système éducatif primaire anglais : études de cas dans le comté des Midlands de l'Ouest

Le multiculturalisme en Angleterre pose souvent la question de l'intégration et de la représentation des minorités religieuses mais aussi celle de l'identité nationale. En 1997, les Travailleurs, sont élus à la tête du gouvernement avec la campagne « Éducation, éducation, éducation ». Les écoles confessionnelles deviennent de plus en plus populaires et Tony Blair permet aux minorités religieuses d'ouvrir leurs propres écoles confessionnelles. A partir de 2007, Brown insiste sur le besoin de promouvoir la cohésion sociale par le biais des écoles. Les écoles confessionnelles sont-elles alors le reflet d'un communautarisme ou peuvent-elles au contraire promouvoir la cohésion sociale ? A l'heure où ces écoles sont souvent la cible de nombreuses critiques, si bien que leur existence est aujourd'hui remise en question par majorité de la population, comment expliquer leur présence et leur influence au sein du système éducatif ? L'éducation religieuse dans les écoles publiques permet-elle de franchir les barrières ? Quelles sont les réactions de la communauté locale et des minorités religieuses ? Quelle représentation se font-elles de la norme britannique ?

Afin de tenter de répondre à ces questions, nous nous pencherons sur le cas du comté des Midlands de l'Ouest, pour sa diversité démographique et religieuse. Nous partirons des pratiques observées dans différents établissements scolaires à Birmingham et à Wolverhampton afin d'analyser si les écoles donnent aux enfants la possibilité de se forger une identité nationale commune ou si les minorités religieuses se retrouvent en marge de la société, stigmatisées par des cours d'éducation religieuse mal dispensés. Nous étudierons le cas d'écoles sous l'égide des collectivités locales, d'écoles anglicanes, d'écoles catholiques composées majoritairement de catholiques mais aussi d'écoles catholiques dont la majorité des élèves sont musulmans ou sikhs, afin de comprendre quel rôle la religion à l'école joue sur la représentation des minorités religieuses en Angleterre.



Sonia Birocheau, École des Hautes Études en Sciences Sociales

Les normes professionnelles transmises par l'École Normale de Chicago à l'épreuve de la pratique

De 1897 à 1938, l'École Normale de Chicago accueille et forme les futurs enseignants de la ville. Durant cette période de tentative de standardisation des pratiques professionnelles éducatives, la transmission d'un modèle enseignant est au cœur des préoccupations des principaux de l'institution qui travaillent à conformer leurs étudiants à l'idéal qu'ils se sont fixé. Un enseignant doit à la fois savoir être, en incarnant des valeurs de *leadership* et de modèle pour le reste de la société, et savoir faire, en devenant un expert de l'enseignement efficace.

Nous proposons, lors de ce colloque, de confronter les normes transmises par l'École Normale de Chicago à la réalité sociale du corps étudiant. Le grand nombre de femmes et l'intégration d'étudiants africain-américains, deux groupes dont la présence dans les universités est alors encore marginale à l'échelle nationale, obligent l'institution à adapter son discours et ses pratiques. Le décalage entre le modèle promu par les autorités éducatives, qui s'appuie sur des valeurs identitaires blanches et masculines, et la réalité entraîne une altération de la norme.

Nous nous intéresserons également aux réactions des étudiants exposés quotidiennement à cet idéal exigeant et inaccessible. A travers le journal hebdomadaire de l'École, il est possible d'identifier des formes d'expression de la conformité ou résistance des étudiants au modèle transmis par l'institution et d'analyser la force d'une identité collective qui, pour favoriser le plus grand nombre, peut réprimer l'altérité individuelle ou modifier le modèle existant.

Cette présentation propose une lecture complémentaire de la période progressiste en s'intéressant aux pédagogues dont le discours réformateur et normalisateur fut contraint de prendre en compte le caractère marginal de leur public.



Marc Deneire, Université Nancy 2

Language Policy as a tool for marginalization: the influence of the English-only movement today

In most Western countries, the average citizen is not even aware of the existence of language policies. Many share the idea that both national identity and economic efficiency require monolingualism and linguistic uniformity through the strict enforcement of an official norm. U.S. policy makers have strategically used that position to marginalize linguistic, ethnic and racial minorities, including the country's native population, for example through the "Ebonics debate" and accent discrimination. Not speaking the norm is, in effect, confers the status of second class citizen today. In that sense, the English-Only movement is a political tool that uses language as a cover for economic, ethnic, and racial discrimination.

Even though the movement has had little success in influencing federal policies, it has won important victories at the local level. For example, some 30 cities have passed English-only ordinances in the last few years.

In this paper, I will analyze a corpus of on-line newspaper articles and forums to show how the debates in the last few years (in place such as Nashville, MO; Lino Lakes, MN, etc.) echo the nativist and even the racist sentiments of earlier periods. I will, as much as possible, try to give voice to those people who feel marginalized and rarely have an audible say in the public debate.



Dominique Seve, Université du Havre
Peter Sheridan: a traditional versus a globalised Ireland

As an Irish writer, Peter Sheridan is obsessed by a country which left the status of a colony to become a roaring Tiger in the 1990s-early 21st century. The Celtic Tiger phenomenon, unique as it was in Europe and a cause for wonder and envy in the world, upset the conventional images of a country struggling on the periphery.

In his novels *Big Fat Love* and *Forty-Seven Roses*, Sheridan expands on the double whammy that Irish people find themselves caught in: how to keep their culture and yet adapt to a globalised world that brought so much Foreign Direct Investment?

This question is all the more relevant in 2011 as Ireland, after the bailout from the IMF and ECB, has been questioning the viability of the old and new economic models.

The author indulges in the debunking of old allegiances and prejudice, ready to track down the remnants of immobility in Irish society; he suggests that there is a lot of resilience, yet, as if a harbinger of the 2010 financial catastrophe, Sheridan warns about the downside of a modernization that happened perhaps too quickly. Families are shown as being torn apart by the fast pace of economic and social changes, but try to find solutions to be part of the globalization movement.



Mohamed Saki, Université de Bretagne Occidentale, Brest
La dialectique du centre et de la périphérie dans Prospect Magazine, The Revival et Passion Islam

Nous analyserons dans cette communication le rapport du centre et de la périphérie et ses représentations dans les discours des magazines en ligne suivants : Prospect Magazine, The Revival, et de Passion Islam. Ces trois magazines appartiennent à la Muslim public electronic sphere et ils s'adressent en particulier aux musulmans en Grande-Bretagne. Nous verrons comment dans ces magazines, les différents aspects de l'identité sont articulés et comment cette articulation revisite ou subvertit l'opposition entre le centre et la périphérie. En effet, nous nous intéresserons en particulier aux mécanismes mis en place pour récuser l'assignation identitaire dans la périphérie de la part d'un discours dominant, d'une part, et, de l'autre, pour (ré-)affirmer un soi britannique ET musulman. Notre analyse s'attellera à suivre le déplacement de ces représentations identitaires de la marge de la société britannique –position subie, parfois, et assumée, d'autres fois- à son centre. En effet, nous verrons que la frontière entre ces deux espaces est mouvante. Nous étudierons la dialectique du centre et de la périphérie à l'aide de notions : l'identité narrative (Paul Ricœur) et la créolisation (Édouard Glissant). C'est deux notions montrent que toute représentation est une construction discursive et le résultat d'une opération syncrétique de choix et d'assemblages. Ainsi, nous verrons que la dialectique du centre et de la périphérie dans ces trois magazines est mise en intrigue et elle produit des représentations diffractées, plurielles de soi et de l'autre. Loin d'être un bricolage aléatoire et baroque, nous considérerons les représentations de ses magazines comme essentiellement des reconfigurations identitaires qui rejettent l'assujettissement que le centre entend imposer à sa périphérie et comme une forme, parmi d'autres, d'un processus de subjectivation. Une subjectivation qui libère et décolonise la représentation de soi de la volonté hégémonique d'un discours dominant.



Marie-Violaine Louvet, Université Paris 3
Perspectives nord-irlandaises sur le conflit israëlo-palestinien

L'Irlande du Nord a ceci d'atypique qu'elle se situe en marge de deux grands centres de représentation culturelle et politique : le Royaume-Uni, dans lequel elle est incluse politiquement, en tant que territoire qui jouit de certaines prérogatives qui lui sont dévolues, et la République d'Irlande, son voisin géographique direct, à laquelle elle est intimement liée par l'histoire.

La question de la politique étrangère, et en particulier de la représentation du conflit Israëlo-palestinien, au sein du débat politique, des associations civiles, et des communautés, illustre clairement une dialectique entre l'influence des deux centres sur cette périphérie biculturelle qu'est l'Irlande du Nord. En effet, si la politique étrangère fait partie des domaines qui sont réservés à Westminster d'un point de vue institutionnel, elle est largement débattue dans cette marge qu'est l'Irlande du Nord, en particulier en termes d'opposition de représentation, et d'identification des communautés Unionistes et Nationalistes aux acteurs du conflit. On assiste alors au développement d'une représentation sectaire d'un conflit étranger, avec une appropriation des symboles Israéliens et Palestiniens, en marge des positions défendues par Londres et Dublin. Les drapeaux palestiniens qui flottent à Derry ou Belfast dans certains quartiers catholiques, avec comme pendant les drapeaux israéliens que l'on peut voir dans certains quartiers protestants en témoignent de façon palpable.

Ceci soulève la question de l'appropriation d'un conflit par une communauté divisée entre deux centres d'influence, et de la remise en cause d'une politique directement dupliquée sur celle de ces centres. Celle-ci est bien plutôt recréée pour mettre en place une lutte des symboles, et de ce fait, une représentation tout à fait marginale, en ce sens où elle est destinée uniquement à cette marge, où politique extérieure et intérieure se

rencontrent et se confondent.



Thierry Fortin, Université de Strasbourg
Les Malouines : marge, périphérie ou centre de gravité ?

Les anciennes limites de l'Empire britannique n'ont cessé de fluctuer au gré des mouvements de décolonisation du XXe siècle à l'instar du "limes" de l'Empire romain en déclin. Depuis la crise de Suez en 1956 vécue comme une humiliation par Londres, cette peau de chagrin a semblé de moins en moins préoccuper les Britanniques qui mirent Margaret Thatcher au pouvoir en 1979 avec un espoir de renouveau économique. La question des Malouines, traditionnellement périphérique à la politique étrangère de Londres, devint centrale à la faveur de l'escalade de 1982 et finit par atteindre une importance disproportionnée suite à la victoire remportée par la *Task Force*. L'archipel désolé de l'Atlantique Sud qui ne suscitait qu'indifférence voire mépris chez les habitants de la métropole était devenu en l'espace de 10 semaines, un motif de fierté nationale et une terre à défendre à tout prix, comme si l'identité britannique en dépendait alors que les îles Malouines ne comptaient à cette époque que 1800 habitants. L'image presque marginale de Britanniques de seconde catégorie des insulaires s'est transformée en icône de la culture de résistance du Royaume-Uni (une poignée de sujets de Sa Majesté luttant seuls pour l'honneur de la nation face à des forces hostiles). Le problème territorial était peut-être devenu dès lors un enjeu identitaire symbolique pour Londres comme pour Buenos Aires. Comment pourrions-nous donc considérer les Falklands si l'on prend en compte l'éloignement de Londres et la singularité de leur population, pas totalement britannique mais pas sud-américaine non plus ?

L'archipel peut-il être vu comme la marge du Royaume-Uni en tant que nation post-coloniale mais périphérie de l'ex-Empire britannique ?

Ne pourrait-on pas dire également que les Malouines sont en même temps la périphérie de l'Argentine en tant que jeune nation en pleine croissance ?

Enfin, pourrait-on aller jusqu'à affirmer que l'archipel a acquis à la faveur de la crise de 1982 une identité propre, moins dépendante des deux sphères argentine et britannique, grâce à la valeur conférée par le sacrifice des soldats de Sa Majesté et aux ressources naturelles de la région ?



Joana Etchart, Université de Bayonne
Shifting Boundaries: Relocation of the Centre and its Peripheries : the Case of the British Policy Making Framework in Post-Conflict Northern Ireland

This paper will offer to study the shifting boundaries of policy making in Northern Ireland and Great Britain in the 1990s and 2000s. Undeniably, policy making in Northern Ireland has been traditionally located in the hands of British officials. This paper will ask if the changing circumstances of the 1990s and the 2000s and the gradual strengthening of post-conflict conditions in Northern Ireland have generated a change in the distribution of power between the centre (Great Britain) and the peripheral territory of Northern Ireland.

Two particular developments will serve as a backdrop for our analysis. We will first look at the growing influence of European policy making. This will show that the models for policy making have moved away from the traditional centre. Secondly, we will examine a specific policy which is meant to be applied in the three territories of Northern Ireland, Ireland and Great Britain. This policy seeks to support all the victims of the 'Troubles' and, understandably, has developed mainly in Northern Ireland.

The question raised in this paper is this: has the policy making experience gathered in Northern Ireland in the field of support to victims influenced the approach adopted in Great Britain? In other words, has this policy emanating from the margin been integrated in the British framework? If so, has it undergone alterations? This will eventually help us assess the question of a possible displacement of power and authority in policy making in a contemporary British context.



Sarah Peyroux, Université de Franche-Comté
Les marches écossaises au centre de l'imaginaire romantique

En attente



Mark Niemeyer, Université de Bourgogne
Art and the Margins of Reality in Edgar Allan Poe's "The Fall of the House of Usher"

Edgar Allan Poe is the American author of the antebellum period who seems most clearly to be on the margin when compared to other writers in the United States of the same period. Literary historians, in fact, have often found him difficult to fit into the story of American letters. F. O. Matthiessen's classic study, *American Renaissance*, for example, excludes Poe from the pantheon of pre-Civil War authors. First published in 1839, Poe's "The Fall of the House of Usher" offers an intriguing and complex example of one way in which the author's marginal status can be seen as being reflected in his work.

In "The Fall of the House of Usher" marginalization is created, to a large extent, through the theme of art. Indeed, art is presented as the central

means by which both the unnamed narrator and Roderick Usher, often seen as the narrator's double, divorce themselves from the real world. Their use of art, as well as the references they make to art, increasingly isolates them, pulling them towards an aesthetic world on the very edge of reality—with devastating consequences. Focusing on the short story's opening paragraph and on the descriptions of the artistic activities engaged in by the narrator and Roderick, this paper will suggest that in a movement towards "pure art," verging on the abstract, Poe creates a world on the margin.

Unable, however, to resist the weight of reality—represented, in part, by Roderick's sister, the Lady Madeline—the two characters' marginal aesthetic world collapses in the dramatic final passage. The story's final stance, however, remains ambiguous since the reader, who witnesses the destruction of what is a veritable "palace of art," as Daniel Hoffman characterizes the House of Usher, is necessarily, at the same time, cast into the role of observer/appreciator of the "aesthetic pleasures" of Poe's short story, which is symbolically represented in a sort of *mise en abyme* by the very aesthetic world created on the edge of reality by the two characters.



Christophe Camard, Université Paris 6

"How oddly he is suited!" : Jeux de miroirs et d'identité dans l'Italie de William Shakespeare et Ben Jonson

Cette communication se propose de réfléchir sur les nombreux jeux de miroirs entre la figure de l'Italien et celle de l'Anglais dans le théâtre de Shakespeare et Jonson. Nous espérons, grâce à cette étude, montrer comment se présente et se construit l'identité anglaise sur la scène du théâtre élisabéthain, à une période charnière où précisément les identités nationales sont en pleine gestation et font l'objet d'une réflexion politique, religieuse, mais aussi culturelle et littéraire. Ainsi, la figure marginale et étrangère de l'Italien apparaît nettement comme une figure centrale dans le théâtre des deux dramaturges et permet de faire émerger, en contrepoint, une identité anglaise encore balbutiante. La dialectique entre identité et altérité, entre marges et centre sera ainsi présentée comme essentielle dans le théâtre de Shakespeare et Jonson et nous permettra de mieux appréhender l'altérité telle que les deux dramaturges la présentent et l'utilisent. Nous serons amenés à aborder des questions concrètes comme le costume, la langue, la géographie ou la topographie, signes fixes d'une altérité, mais aussi des questions plus culturelles et littéraires liées aux signes dynamiques de l'altérité. L'attention sera portée en particulier sur Venise, centre d'un monde d'échanges où tout est marge, en particulier l'Angleterre. Nous montrerons que la figure de l'Anglais en tant qu'étranger à Venise, figure marginale par excellence, apparaît comme une identité en creux, une sorte de vide qui reste à combler. À travers l'étude de ce jeu de miroir complexe qui consiste à montrer au public anglais ses compatriotes en tant qu'étrangers et marginaux sur la scène, transparait une vraie réflexion, voire une obsession, des dramaturges autour de cette question de l'identité nationale : qu'est-ce qu'être anglais sur la scène et qu'est-ce qu'être étranger ? Comment construit-on l'identité et l'altérité, mais aussi l'identité de l'autre et l'altérité de soi ? Ainsi, nous verrons que la problématique du même et de l'autre, de la marge et du centre, doit être le fil conducteur de toute lecture des pièces italiennes de Shakespeare et Jonson, même si les deux dramaturges présentent des visions différentes de cette question que nous ne manquerons pas de souligner.



Guillaume Fourcade, Université Paris 6

"And though it in the centre sit" : le sens à la marge dans les poèmes de John Donne

Dans *De la grammatologie*, Jacques Derrida rappelle, avec Aristote, que si le langage, qui s'exprime par la voix, est émanation ou expression directe de l'âme, les mots écrits ne sont pour leur part que des « symboles des mots émis par la voix ». Consignant le langage de l'âme dans une forme fixe, l'écrit n'est que sa re-traduction, sa représentation, sa transposition et il entretient donc avec lui un rapport marginal. « Tout signifiant, et d'abord le signifiant écrit, » indique Derrida, « serait dérivé »¹. Périphérie, par nature extérieure au langage et à la parole originaires de l'âme, l'écriture ne serait que bord, berge, marge. Plus encore, comme le rappelle Derrida dans « La pharmacie de Platon », l'écriture est force centrifuge. Elle fait dévier des trajectoires et sentiers ordinaires, convie son lecteur à l'exode, le pousse, tel Socrate, vers les franges urbaines : l'écriture *pharmakon* est force de dévoilement.² Cette déportation exercée par l'écrit sur celui qui prétend y avoir accès incite également à poser la question de la composition du texte. Ne serait-il pas soumis lui aussi, dans sa lettre même, à des altérations qui en déplacent le sens et contribuent à sa marginalisation ? C'est précisément au caractère liminal, marginal dont se pare l'écriture poétique de Donne et qu'elle place, paradoxalement, en son centre, que ce travail se propose de s'intéresser. Il s'agira de mettre en lumière comment, au cœur des poèmes profanes et sacrés, l'écriture installe l'instabilité, opérant une constante déportation de l'objet discursif qu'elle entendait cerner vers ce qui est autre, périphérique et marginal. À travers une série de « close readings », cette étude cherchera à montrer comment trois modalités poétiques principales et récurrentes organisent l'exode du sens initial et prétendument central vers une frange et le portent à la limite du compréhensible. Seront ainsi examinées la « discordia concors » comme procédé de glissement du sens vers une altérité irréductible (« The Triple Fool », « Holy Sonnet 15 : Wilt thou love God, as he thee ? »³), le paradoxe comme modalité de déportation du sens aux confins de l'entendement (« The Dissolution » ; « Lovers' Infiniteness ») et enfin le rôle de la syntaxe dans le dévoilement et la marginalisation du signifié (« To the Countess of Bedford : Madam, You have refined me » ; « Holy Sonnet 17 : Since she whom I loved »). Ces processus inviteront tous à interroger la colonisation du texte et de son sens par la frange et à envisager l'écriture, en tant que geste de composition, comme « marque », comme inscription de la marge.⁴

¹ Jacques Derrida, *De la grammatologie* (Paris : Les Editions de Minuit, 1967) 21.

² Jacques Derrida, « La pharmacie de Platon », *La dissémination* (1968 ; Paris : Seuil, 1972) 87.

³ John Donne, *The Complete English Poems* (Harmondsworth : Penguin, 1986).

⁴ Voir Jacques Derrida, « *Tympan* », *Marges de la philosophie* (Paris : Les Editions de Minuit, 1972) xx :

« Marque est le même mot que marche, comme limite, et que marge ».



Marc S. Smith, Université de Montpellier III

James McNeil Whistler and Thomas Hovenden: Or how Center and Margins were reversed

At the end of the nineteenth century, the visual arts in the United States witnessed an aesthetic shift. Center and periphery both redefined themselves in opposition to each other. Their statuses, natures and properties were reversed in an “aesthetic revolution” and the margin became the norm and vis versa.

Through the century, the visual arts grew on religious grounds and nature was sanctified as God's creation. By the second half of the century, mankind slowly entered the picture and brought narrative art to the forefront. This transformation was present in works by Winslow Homer or George Inness.

By the end of the century, many believed that Thomas Hovenden's celebrity at the Chicago World Fair of 1893 revealed the integration of narrative values as the basis for new US aesthetics. Yet, after long public debates, formalism supplanted narrative art and painters such as James Whistler moved from the fringe towards the center and introduced new values to the aesthetic code. Major works by Thomas Hovenden, which had been acclaimed in their time and greatly publicized, were slowly put to the side until his art was almost forgotten.

This study will show how in fact the dialectical opposition which existed between formalism and narrative art can actually be approached as a complete reversal of values or in other words an “aesthetic revolution”. In this dynamic, the properties of the norms and the peripheries were constantly renewed and redefined by each other. This critical turning point in US art history shows how in fact the whole is co-dependent and inseparable, as well as how this gave birth to the inherent nature of the modern “avant-garde”, constantly on the margin and, yet, as time passes, often installing new aesthetic codes within the center, linking both in a dance of perpetual aesthetic movement.



Stéphane Caruana, Université Paris 7

Le SIDA dans The Normal Heart et dans Angels in America : un agent de déconstruction des identités normatives

Au début des années 1980, la montée en puissance de l'épidémie du SIDA parmi la communauté gay américaine est accueillie avec indifférence de la part des pouvoirs publics. Livrés à eux-mêmes, les gays sont rejetés en marge de la société en raison de leur « mode de vie »¹ jugé responsable de l'épidémie. Ils doivent alors composer avec l'émergence de nouvelles revendications identitaires induites par la maladie. Aussi, à partir de cette époque, nombre d'auteurs dramatiques s'emparent du thème du SIDA afin de représenter les multiples facettes de la communauté gay.

Avec The Normal Heart, créée en avril 1985 au Public Theater de New York, Larry Kramer, célèbre militant de la cause gay, livre une pièce quasi-documentaire sur les interrogations et les réactions que suscitent les premières heures du travail associatif de lutte contre le SIDA dans la communauté homosexuelle masculine de New York. Quelques années plus tard, en mai 1991, la première partie d'Angels in America de Tony Kushner, Millennium Approaches, est créée à l'Eureka Theatre de San Francisco, suivie en novembre 1992 par la seconde partie, Perestroika, créée cette fois-ci au Mark Taper Forum de Los Angeles. Dans cette pièce, Kushner revient sur les premières années du SIDA pour en faire le symbole de la crise identitaire que traversent les Etats-Unis, mettant tout à la fois en balance les questions de race, de religion, de sexualité et de genre. A travers ces deux exemples, nous cherchons à voir comment, dans les années 1980 et 1990, le théâtre gay – considéré par Jean-Pierre Simard comme un « théâtre des périphéries » – fait du SIDA, maladie longtemps attribuée aux marginaux – homosexuels ou junkies – l'agent de déconstruction des identités normatives.

1 Steven Epstein. Histoire du SIDA 1 : Le virus est-il bien la cause du SIDA ? . Paris : Le Seuil, Les Empêcheurs de penser en rond, 2001, pp. 9-38.



Julie Michot, Université Boulogne-sur-Mer

Charlie Chaplin ou le paradoxe du rêve américain

Né à Londres, Charlie Chaplin arrive très jeune aux États-Unis et il y connaît un succès immédiat. Incarnation absolue du rêve américain, il n'oubliera toutefois jamais ses origines modestes et, au moment de la Grande Dépression, il souffre de voir combien la société capitaliste est impitoyable et laisse nombre de ses membres au bord du chemin. Le cinéaste prend position et s'exprime aussi à travers Charlot, l'éternel vagabond qui, dans Les Temps modernes (1936), tente de travailler mais ne résiste pas aux nouvelles méthodes de production, et se retrouve à nouveau en marge. Alors qu'à cette époque, le cinéma parlant devient la norme, ce film est presque entièrement muet, comme si Chaplin voulait s'opposer doublement au modernisme. Même s'il n'inscrit son personnage dans aucun courant politique (ce qui est peut-être d'autant plus subversif), il est taxé de communisme et est visé par la Commission des activités anti-américaines. Sa vie privée elle aussi défraie la chronique, et la presse conservatrice donne de lui l'image d'un homme immoral et pervers. En outre, il n'a jamais demandé la nationalité américaine, ce qui accroît la méfiance des autorités à son égard. Contraint de s'exiler en Suisse, il est à ce point détesté dans son pays d'adoption que l'on retire son étoile du Walk of Fame. À la fin de sa vie, il reçoit tout de même un Oscar d'honneur, mais cette réconciliation tardive montre bien que les relations entre Chaplin et les États-Unis ont souvent été tendues et contradictoires. La scène finale des Temps modernes, dans laquelle Charlot et la gamine prétendent accéder au bonheur alors qu'ils n'ont ni travail, ni foyer et sont bien loin de la lutte pour le pouvoir et l'ascension sociale, est un vrai pied de nez à la société américaine et à ses valeurs.



Anne-Lise Marin-Lamellet, Université Stendhal – Grenoble 3

La dialectique centre/périphérie comme mode de représentation sociale dans le cinéma britannique de 1956 à nos jours

La dialectique centre/périphérie a toujours été utilisée comme un mode de représentation sociale en Grande-Bretagne à travers la division binaire du monde en us (identité) et them (altérité), un rapport de fascination mutuelle plutôt que de simple opposition. En 1956, une partie du centre (à savoir la bourgeoisie éclairée à laquelle appartiennent les réalisateurs de la New Wave) décide de s'intéresser à la périphérie (la classe ouvrière) avec l'ambition d'opérer un recentrage afin de représenter le pays tel qu'il est, c'est-à-dire majoritairement ouvrier. Naît donc à l'écran la figure du working class hero.

Mais si le cinéma britannique met au centre de ses préoccupations la classe ouvrière en la rendant visible pour la première fois à l'écran, le centre en tant que pouvoir politique reste lui fermement ancré dans l'Establishment. Ce fossé entre rôle diégétique central et rôle politique marginal se traduit à l'écran par la tension ressentie par le héros ouvrier, déchiré entre sa fierté d'incarner une forme de résistance à l'ordre moral et intellectuel de son époque et son désir d'être reconnu voire intégré pour bénéficier de certains avantages à défaut d'obtenir un réel pouvoir. C'est pourquoi, s'il tente de demeurer tant bien que mal une figure de rébellion à travers les décennies en cultivant un style anticonformiste ou hors normes pour mieux signifier son altérité, il se veut néanmoins davantage à la périphérie qu'en marge de ce centre supposé indéboulonnable que sont les valeurs édictées par les classes moyennes. La difficulté du héros à se maintenir dans cette position périphérique instable se voit à la façon dont le centre cherche constamment à se débarrasser définitivement de cette figure de l'altérité gênante mais à l'attraction croissante (force centripète/intégration ou force centrifuge/marginalisation). Dans cette lutte perpétuelle et inéluctable entre us et them, le héros ouvrier développe sa propre perception de l'organisation sociale (avec centre/périphérie inversés) et, selon son désir d'intégration ou de rébellion, affiche trois attitudes possibles : opposition, négociation ou instrumentalisation de son rapport avec them.

Depuis 1956, si le pouvoir politique reste plus que jamais ancré dans un ex-centre de plus en plus flou, le cinéma a donc néanmoins contribué à un déplacement voire à une inversion culturelle(le) de la dialectique centre/périphérie. En effet, en mettant le héros ouvrier au centre de la diégèse, le cinéma a permis à cette figure de l'altérité de sortir de la marginalité voire d'incarner l'identité nationale britannique.



Éliane Elmaleh, Université du Maine, Le Mans

Décentrer et déconstruire l'idéologie dominante : textes et images chez Barbara Kruger

Barbara Kruger est emblématique d'une génération d'artistes postmodernes qui ont émergé dans les années 80, qui contestent les notions traditionnelles de féminin et de masculin qu'ils considèrent liées à des idéologies essentialistes et naturalistes ; ces artistes intègrent à leurs luttes des enjeux et des pratiques qui se situent en rupture avec ceux de la génération précédente, se revendiquent d'un féminisme très actif et utilisent à des fins idéologiques, le stéréotype, l'appropriation et le détournement d'images.

Pour Kruger, les médias constituent les réseaux de circulation des normes et le consumérisme prend une importance croissante dans le processus d'intégration sociale. Elle considère le stéréotype comme faisant partie intégrante des processus sociaux d'exclusion et de domination, comme l'instrument premier de la soumission, le cliché idéologique type, qui favorise la passivité et l'inactivité. De ce fait, ses œuvres questionnent les implications d'une société de consommation dans laquelle les individus s'identifient à un univers symbolique et à des normes idéologiques ; elles font découvrir ce que Roland Barthes définit comme la "rhétorique de l'image", tentative de montrer que les représentations culturelles peuvent être à l'origine de la soumission culturelle et du contrôle idéologique. Kruger pratique un photomontage qui imbrique systématiquement du texte et de l'image et qui relève d'une rhétorique féministe agressive, incluant une critique morale, sarcastique, acérée et parfois méprisante.

Miner la passivité engendrée par l'imposition des stéréotypes et normes sociales que décrivent aussi bien Foucault que Barthes, est la mission que se donne Kruger dans ses travaux. Elle bloque la fascination que produisent les images en introduisant des textes qui le contredisent. Cette relation entre le texte et la photographie s'oppose aux conventions médiatiques qui tendent à renforcer la signification de l'image illustrée par divers pseudo-documentaires publicitaires ou légendes. L'artiste décrit son objectif comme suit : "to intercept the stunned silence of the image with the uncouth impertinences and uncouth embarrassment of language".

Cette communication se propose d'étudier la façon dont les travaux des années 80 de Kruger analysent les représentations de la féminité et contestent les normes de l'autorité patriarcale. Nous questionnerons également, au travers de ses œuvres, le rôle joué par les médias en tant qu'agents de répétition et de renforcement des normes, la répétition étant l'outil de la société de consommation qui assure la diffusion et la durabilité du message. Barbara Kruger semble mimer l'ambivalence du stéréotype tout en le minant de l'intérieur, ce qui lui permet de proposer sa propre ambivalence, qui consiste à rendre instable sa signification ; nous explorerons donc la façon dont l'artiste s'est réapproprié la stéréotypie sexiste et consumériste. Du fait que ses productions dépendent de l'existence fermement établie d'images et de symboles dont la déconstruction demeure un enjeu majeur, nous définirons les implications que peut avoir la "réappropriation" de normes et stéréotypes aliénants et nous nous demanderons si les désamorcer en empêchant leur lisibilité ne peut s'appréhender à divers niveaux, qui peuvent être idéologiquement opposés, si leur redonner une visibilité ne peut pas contribuer à les banaliser et rendre flou le message politique.



Marion Duquerroy, Université Jean Monnet, Saint Etienne

Helen Chadwick : poésie du langage médical

Le propos de mes recherches est de reconsidérer l'idée de nature dans l'art contemporain britannique des années 90 à nos jours et d'en proposer une nouvelle définition. Faisant la charnière entre les land artistes, tels Richard Long et Hamish Fulton qui imposent leurs idées et pratiques dans cette approche de la nature et, certains des young British Artists réinterprétant le sujet, quelques praticiens moins connus, et surtout des féministes

comme Helen Chadwick, amorcent un regard nouveau sur leur environnement, mettant en avant une conception contemporaine, voire avant-gardiste de ce concept de nature, prenant aussi bien en compte les avancées scientifiques, les possibilités de contrôle de cette nature que les problèmes contemporains telles la définition des genres ou la venue de maladies propre cette époque.

Helen Chadwick (1953-1996) centre dans un premier temps son travail sur son corps. Expérimentant l'idée du moi en se photographiant et en pratiquant l'art de la performance, elle arrive rapidement à l'épuisement de son image. Critiquée des féministes, qui cherchaient à éviter l'utilisation du corps féminin et, avant tout, le corps beau et érotisé, comme celui que Chadwick montre, elle se tourne alors vers les nouvelles sciences et les bizarreries médicales. Considérée de nos jours comme le premier artiste qui a fait un pont entre l'art et la science dans l'Angleterre contemporaine, son travail est toujours grandement influent sur des artistes comme Damien Hirst et Mat Collishaw. Afin de renouveler son art, elle passe de l'exposition du corps, extérieur et charnel, à celle de l'intérieur, de l'organique, de l'invisible part de notre identité. Le propos de cette communication sera de démontrer dans un premier temps qu'au travers de sa carrière, Chadwick s'est libérée de l'image de son corps, introduisant exponentiellement la dimension médicale ; montrant des parties corporelles incarnant au mieux son identité comme dans *Self Portrait* (1991) où elle photographie ses mains portant un cerveau nu au-dessus d'une étoile de velours ou, l'incarnant grâce à des échantillons ADN dans *Viral Landscape* (1988-89). A l'aide des nouvelles sciences et des biotechnologies, Chadwick trouve une façon d'exprimer les problèmes sociétaux, se tournant vers les questions de genre, de maladies, du Sida, de lutte des classes et de politique. A la fin de sa vie, elle repense l'idée de nature et ouvre un large chemin aux bio-artistes. Deuxièmement, il semble important de s'intéresser aux archives d'Helen Chadwick préservées au Henry Moore Institute, Leeds. Ses lettres adressées au corps médical, aux médecins, ses amitiés et collaborations – comme celle avec le Dr. Rachel Armstrong – sa collection pointilleuse d'articles scientifiques, de revues de presse, montrent les qualités réceptives de l'artiste aux nombreuses découvertes scientifiques.

Je me propose donc, au travers de son œuvre, de montrer comment une artiste peu connue au-delà des frontières anglaises, à la charnière entre féminisme et art technologique, utilise à souhait l'hybridation des médiums et des genres afin de suggérer une nouvelle définition de l'idée de nature et, malgré une position marginale dans les années 80, elle apparaît aujourd'hui comme l'initiateur du mouvement des young British artists.



Nassera Zmihi, Université de Rouen Une population marginale au centre de Londres

Dans les années quatre-vingt, Londres a vu croître en son centre le nombre de sans-abri venus des villes périphériques et du nord du pays. Mais, dès la première moitié des années quatre-vingt-dix, la politique d'aide au relogement de cette population considérée comme non prioritaire pour bénéficier d'une aide officielle, a permis de réduire leur nombre. Un des objectifs de la politique engagée par le Rough Sleepers Initiative de 1990 fut d'enrayer le développement des « cardboard cities », abris de fortune en cartons érigés par des marginaux pour se créer un semblant de foyer au cœur même de la cité. Certains chercheurs considèrent que Londres constitue un véritable « aimant » qui n'a cessé de drainer nombre de sans-abri et marginaux. Dès lors, des critiques ont reproché le trop grand développement des lieux d'accueil pour sans-abri au cœur de la capitale, laissant de côté les communes périphériques de l'Outer London mais également celles du reste de l'Inner London, activant ainsi un mouvement vers le centre. En définitive, il existe plusieurs centres à Londres, tout d'abord l'Inner London qui contraste avec les communes plus extérieures de l'Outer London, mais aussi ce qui est appelé « Central London » qui constitue finalement qu'une petite partie de l'Inner London et qui semble regrouper une grande part de cette population hors normes. Ce travail se propose d'analyser la manière dont les gouvernements ont cherché à déplacer, si ce n'est à éradiquer ces groupes marginaux pour redorer l'image de Londres. Il s'agira également de s'interroger sur ce qui rend cette population véritablement hors normes, de comprendre les divers regards que lui porte le public et cerner les risques de cette altérité au cœur de la capitale.



Laurence Gervais, Université Paris 8

A la marge ou au centre : tourisme d'héritage et gentrification revancharde, stratégies de résistance aux normes de genre, de sexe, de classe et de « race » ou manipulation des discours ?

On entendra ici les termes de « marge » et de « périphérie » d'une part dans leur acception géographique en lien avec le territoire : comme entités physiques, elles pourront être représentatives de la banlieue par rapport au centre-ville, des quartiers gentrifiés à la marge des anciens quartiers délaissés, du quartier dangereux par rapport au quartier sécurisé, du quartier gay par rapport au reste de la ville. Mais la marge pourra aussi être entendue comme une différence par rapport à une norme, ici norme de genre, de sexe, de classe ou de « race », voire comme une résistance par rapport à la norme, en lien avec l'identité. Dans les nouveaux espaces créés par la transformation des grands centres urbains, bien que les dualismes liés à l'appartenance ethnique, au genre ou à la classe, à la division ville-banlieue, ne soient plus aussi tranchés qu'il y a vingt ou cinquante ans, les idéologies de pouvoir sont toujours à l'œuvre, mais cette fois à l'intérieur des espaces nouvellement créés (le lieu de travail, de loisirs, la maison, les centres commerciaux, les quartiers gentrifiés). L'espace urbain reflète toujours et influence à la fois la division sexuée du travail, le rôle des femmes dans la famille, la séparation travail/vie domestique, les différences culturelles, de classe, d'appartenance ethnique, mais dans des relations plus complexes et d'interconnexion des variables. Les relations sociales dans cette ville transformée qu'est la ville globale sont régies par des relations de pouvoir, qui, si elles n'ont pas fondamentalement changé (fondées sur la race, la classe, la sexualité, l'âge, le genre), s'organisent et se superposent de façon beaucoup plus complexe dans le territoire. Joan Kelly, citée par Teresa de Lauretis [\[1\]](#), estime que si l'on accepte la notion féministe de base selon laquelle le personnel est politique, alors il devient impossible de soutenir qu'il existe encore deux sphères sociales, l'une privée, de la famille, du domestique, de la sexualité et de la reproduction, et l'autre publique du travail et de la production. Il faut plutôt considérer qu'il existe plusieurs sphères de relations sociales (de travail, de classe, de race, de genre ou de sexe), dans lesquelles les hommes et les femmes, occupent des positions différentes et sont affectés de façon différente par ces relations sociales. On posera donc dans ce travail, la question des stratégies de résistance à ces relations de pouvoir et à ces normes, et de la possible manipulation de ces résistances. Le terrain empirique de cette recherche sera celui de la ville de Chicago, au travers de divers exemples de résistance, allant de la gentrification par la classe moyenne noire du quartier de Bronzeville, aux implications de la gentrification féminine des quartiers centraux, en passant par l'analyse du

« tourisme d'héritage » ou du « tourisme culturel » dans le quartier gay de « Boystown », et de ses liens avec une représentation de l'identité de ces quartiers établie par les politiques publiques et l'industrie des loisirs.

[1] Teresa de Lauretis, Théories Queer et cultures populaires, La Dispute, Le Genre du Monde, 1996, p. 53.



Hélène Schmutz, Université Paris-Sorbonne

De l'étalement urbain aux jardins communautaires à Los Angeles : décentrer le discours environnemental urbain ?

J'ai fait l'hypothèse que certains discours environnementaux, dès la fin du XXème siècle, redéfinissent l'opposition entre périphéries et centres dans l'urbanisme traditionnel américain, et qu'ils mettent ainsi en question ce qu'est la norme et la marge de la pensée environnementale américaine.

En effet, la suburbanisation comme réponse aux problèmes de pollution urbaine et de relation à la nature, connaît ses limites. La fin du XXème et le début du XXIème siècle de la pensée environnementale américaine se recentrent sur les cœurs des villes : réhabilitation de zones ghettoisées et densification des espaces déjà habités sont proposés par des courants tels que le New Urbanism. Ces solutions courent le risque d'un élitisme, et d'un embourgeoisement (gentrification) des centres. Mais ils posent la question de la pertinence de l'étalement des banlieues comme solution aux questions environnementales posées à la société américaine : 80% des Américains vivent aujourd'hui en banlieue.

Parallèlement, un second discours, plus proche de celui de la Justice Environnementale, développé dans les années 1970, naît au cœur même des villes, avec la prolifération ces vingt dernières années de jardins communautaires, maintenus principalement par des minorités ethniques, notamment Latinos. 60% des Angelenos sont aujourd'hui Latinos.

Nombre de terrains vagues sont transformés, dans un but alimentaire mais aussi politique, en potagers et jardins. Les jardins trouvent leur place dans les interstices du bâti, et ils questionnent les hiérarchies urbaines traditionnelles.

Je me concentre sur l'un des jardins communautaires les plus connus de Los Angeles, celui de South Central Los Angeles. Après les émeutes raciales de 1991 (suite à l'affaire Rodney King), la ville a accordé en 1992 un terrain vague aux habitants du quartier afin de créer un jardin. Ce jardin est connu par sa taille (il s'agissait de l'un des jardins communautaires des Etats-Unis), mais aussi par son histoire. Celle-ci concentre les évolutions des rapports de force ainsi que des valeurs et sens accordés à la nature dans la ville.



Wilfried Serisier, Université Paris 8

La Seine-Saint-Denis ou la périphérie réinterrogée

La périphérie que constitue la Seine-Saint-Denis dans son présent et par son histoire est la banlieue de la métropole francilienne. D'une part, elle constitue géographiquement la marge parisienne. D'autre part, dans l'imaginaire urbain français, elle représente « la banlieue de la banlieue », cette banlieue qui concentre tous les maux urbains. Le périphérique a entériné la séparation culturelle entre la ville-lumière et la marge nord-est. La ville séquano-dyonisienne est à la fois une marge géographique et une périphérie du pouvoir central, situé si près.

La Seine-Saint-Denis, dans la première couronne de la ville-lumière, est dans les représentations urbaines, la menace territorialisée de l'invasion (peur de l'Etranger, peur du Communiste...) et le territoire du rejet (des industries, des cadavres, ...). Il existe tout autant une géographie objective que culturelle et imaginaire qui s'applique au département marginal et marginalisé de la Seine-Saint-Denis.

Or, aujourd'hui, le département se transforme, de nouvelles centralités urbaines apparaissent, de nouvelles images émergent. Autant dire que la périphérie s'opposant à un centre, s'affaïsse d'autant plus. Il ne faut pas oublier que la géographie de la Seine-Saint-Denis permet de montrer un centre éclaté, à savoir les emprises parisiennes dans le département.

Etudier la nouvelle territorialité de ce département si décrié dans l'imaginaire urbain français permet de penser ce qu'est aujourd'hui une marge et une périphérie en lien avec la nouvelle centralité. Les dynamiques urbaines de ce qu'on appelle les banlieues déconstruisent par elles-mêmes le couple historique centre-périphérie. L'objectif de ma contribution sera précisément, par une géographie départementale, de voir comment marges et périphéries se transforment au regard de l'évolution de territoires dits encore périphériques.

Il nous a semblé que proposer une étude sur la banlieue française dans un colloque sur les marges et périphéries dans les pays de langue anglaise pouvait être pertinent à titre comparatif et à titre de l'épreuve conceptuelle : on nomme souvent la Seine-Saint-Denis de « ghetto », un transfert conceptuel illégitime ?



Monia (O'Brien) Castro, Université François Rabelais – Tours

“Parallel Lives”: Inter-community tensions in Britain, or social cohesion imperilled

In spring and summer 2001, inter-community tensions between whites and Asians sparked off disturbances in three northern English towns (Oldham, Burnley and Bradford). The Cantle Report, commissioned by the Labour government after what has been referred to as the first race riots since the 1980s, concluded that a « depth of polarisation » around segregated communities living a series of « parallel lives » could be observed, and that the lack of mixing between them was to be blamed, thus reducing the complex problem of exclusion to a mere problem of cultural identity. A first official study carried out by the anti-racist administration at the same period established that by letting communities with their very own culture develop side by side, exclusion had been reinforced and a segregation regime had been institutionalized, thus suggesting that the communitarianism model had failed. In fact, post-1945, the focus had been on immigrant integration and management of diversity but recently, the

role that social capital may play in the promotion of social cohesion has appeared as an issue.

In response, Tony Blair's government decided to have social cohesion measured by an independent Community Cohesion Review Team. The latter urged the adoption of mixed housing areas and specified that relations should be developed between people from different backgrounds in three key locations: the workplace, schools and within neighbourhoods. However, some commentators were soon sceptical that public spaces or housing estates could generate intercultural dialogue and understanding, since marginalised and prejudiced people tend to stay away, and that habitual contact does not necessarily require the dropping of one's identity. In order to reach social cohesion, some argued communication problems between individuals and poverty should be remedied.

This paper aims at looking into the links between immigration, social cohesion and social capital up to 2007. First, I will show that the discourse on integration and social cohesion as generating social capital was put back in fashion by New Labour. Second, I will put forward alternative points of view, where social capital is both dynamic and founded on values. Last, I will deal with the fact that social capital is not always a positive element for migrants, and one cannot consider consensus must absolutely be reached for there to be social cohesion.



Marie-Christine Michaud, Université de Bretagne Sud, Lorient
Succession ethnique, force centrifuge et intégration des Italo-américains à New York

S'appuyant sur la notion de processus de succession ethnique selon laquelle les nouvelles vagues de migrants prennent la place des communautés précédemment installées, cette intervention se propose d'analyser le déplacement des Italo-américains à New York qui a conduit à la quasi-disparition de la communauté italienne de Manhattan.

Ce mouvement reflète l'intégration du groupe dans le paysage économique et social américain : plus ces hommes s'éloignent du centre-ville, en fait des enclaves ethniques établies à la fin du 19^{ème} siècle par les migrants de la première génération, et plus ils semblent avoir épousé les valeurs du système américain, le franchissement des frontières spatiales faisant écho à celui des frontières virtuelles de l'identité ethnique et nationale.

Ce mouvement centrifuge montre une situation paradoxale. Les nouveaux arrivants sont socialement, politiquement et culturellement marginalisés, c'est-à-dire qu'ils vivent en marge de leur société d'accueil, mais géographiquement parlant, ils résident dans les centre-villes, les « Petites Italies », comme les sociologues de l'école de Chicago l'ont montré au début du 20^{ème} siècle afin de mettre en corrélation statut social, appartenance ethnique et lieu de résidence. Or, en s'éloignant progressivement de leur premier lieu de résidence pour la périphérie, c'est-à-dire la banlieue, les Italo-américains se rapprochent du centre virtuel social, culturel, politique de la société américaine. Ce constat conduit à une redéfinition des frontières géographiques et ethniques qui se repoussent mutuellement.